

# PROJET DE DÉFENSE PAR UN SYSTÈME DE BARRICADES OU CONSTRUCTION DE LIGNES SUPPLÉMENTAIRES A L'INTÉRIEUR DES FORTIFICATIONS

présenté à la  
**COMMISSION DES BARRICADES**  
présidée par le citoyen Rochefort

et à la

**COMMISSION DE DÉFENSE**  
**DU COMITÉ CENTRAL DES VINGT ARRONDISSEMENTS**  
(avec un plan indicatif)

par le Citoyen **Émile LEVERDAYS**  
Membre du **COMITÉ DE VIGILANCE ET DE DÉFENSE DU 5<sup>ème</sup> ARRONDISSEMENT,**  
Délégué au **COMITÉ CENTRAL.**

-----

Fortement pénétré de l'urgente nécessité de garantir absolument la Ville de Paris contre toute irruption violente qui pourrait suivre une surprise de la part de l'ennemi ou un insuccès de nos armes, l'auteur de ce projet a eu l'honneur de soumettre un système de mesures défensives à l'examen de la *Commission des barricades* et à celui de la *Commission de défense du Comité central.*

Toutes ces mesures se résument sous une seule formule générale:

Transformer en une masse de fortifications supplémentaires *UNE PARTIE DE L'ESPACE COMPRIS ENTRE LES MURAILLES DE PARIS ET LES ANCIENS BOULEVARDS EXTÉRIEURS.*

Ce qu'on peut obtenir par les moyens suivants:

La zone extérieure dont il s'agit peut avoir en moyenne un millier de mètres de traversée. Dans le premier tiers, le plus extérieur de cette zone, les constructions sont généralement trop espacées et dispersées pour admettre qu'on les relie par des ouvrages bien sérieux. Mais dans les deux autres tiers, il en est tout autrement. Là, en général, nous avons des rues complètes, une véritable entrée de ville.

Je proposerais donc que dans ces deux derniers tiers on élevât de 200 mètres en 200 mètres environ une triple ligne de puissantes barricades.

Je les distinguerais en petites, moyennes et grandes, mais toutes seraient construites, sauf les dimensions, sur un même plan.

Une première barricade (petit modèle) couperait la rue.

Elle serait construite ainsi qu'il suit:

1- Une tranchée de 2 mètres environ de profondeur et de 3 ou 4 mètres de largeur coupant la rue;

2- En arrière de la tranchée une barricade construite, partie avec la terre retirée de la tranchée, partie avec des pavés ou moellons qu'on pourrait relier avec des poutres disposées les unes transversalement,

les autres suivant l'axe de la rue, les autres perpendiculaires au sol, les autres enfin obliquement dans les directions les plus propres à décomposer la force des projectiles.

L'axe ou masse intérieure de la barricade serait construit avec des pavés ou moellons et des poutres. En avant et en arrière un blocage de terre extraite de la tranchée, contenu en avant et en arrière par des pavés et des poutres comme il est indiqué dans le croquis.

On aurait donc dans la coupe de chaque barricade: a- Moellons ou pavés et bois; b- Terre; c- Moellons ou pavés et bois; d- Terre; e- Moellons ou pavés et bois.

3- Enfin, derrière la barricade, faisant contrefort, on aurait plusieurs assises terre et pierre. La plus élevée ferait plate-forme pour établir des pièces d'artillerie; les autres représenteraient des gradins; le sommet de la barricade serait crénelé.

Ces barricades formeraient une triple enceinte, séparées les unes des autres, comme je l'ai dit, par des intervalles d'environ 200 mètres. D'abord, une petite barricade; puis, 200 mètres plus loin, une moyenne, puis une grande, chacune dépassant la précédente d'un tiers environ de sa hauteur. D'ailleurs toutes seraient établies dans les mêmes proportions relatives. Les plus grandes pourraient avoir une douzaine de mètres de base; toutes auraient leurs pans (en face antérieure) inclinés à 45 degrés environ et seraient assises sur le sol dépavé.

Dans les intervalles et en avant des barricades on disposerait des fougasses avec fils électriques soigneusement dissimulées. Les murailles des deux côtés de la chaussée seraient crénelées, minées aux piles d'angle et dans les sous-sols, afin de les faire crouler sur l'ennemi s'il tentait de s'engager jusqu'aux barricades de la deuxième et troisième ligne. Tous les murs mitoyens seraient percés à tous les étages, afin de permettre de circuler à l'intérieur suivant la longueur de la rue; les premières volées d'escalier seraient coupées en prévision de les enlever rapidement au cas de besoin.

Sur les cours, jardins, espaces interposés aux constructions qui forment les rues, on établirait, pour relier entre elles les rues perpendiculaires aux fortifications, plusieurs lignes de retranchement en pierre, bois et moellons.

Les rues transversales, c'est-à-dire parallèles aux fortifications extérieures, seraient coupées par un nombre convenable de barricades grand modèle et surtout par des tranchées (1).

Il est bien entendu qu'on prendrait relativement aux égouts toutes les précautions nécessaires. Il va également de soi qu'on s'entendrait avec l'autorité militaire pour ne pas intercepter la circulation indispensable pour la défense extérieure.

De cette manière Paris serait environné d'une ceinture absolument imprenable, enveloppé d'une enceinte supplémentaire absolument garantie contre toute surprise, ce qui me paraît être, je le répète, le danger le plus redoutable.

Nous n'aurions plus à craindre que le bombardement; mais on sait que les bombardements ont toujours fait plus de bruit que de besogne, et cela se trouverait plus vrai que jamais dans les conditions de superficie que présente une ville comme la nôtre.

Ces travaux devraient être multipliés autant que possible dans la zone indiquée, mais surtout, il va sans dire, dans les parties qui ne sont pas de toute évidence à l'abri d'une irruption probable ou improbable.

Je n'ignore pas qu'ils seraient considérables; raison de plus pour s'y mettre sans retard.

Paris ne manque pas de travailleurs capables de manier la pelle et la pioche autant ou mieux que le fusil.

Rien ne doit coûter dans les circonstances où nous sommes, et, d'autre part, on ne saurait jamais, dans l'ordre des prévisions, trop pousser les choses au pire. L'expérience de la vie ne démontre-t-elle pas à tout homme qui a vécu que le pessimisme le plus sombre reste habituellement bien en deçà de la réalité? Cette

(1) On pourrait même substituer avantageusement aux barricades des ouvrages uniquement construits en terre et constitués par des glacis en pente plus ou moins inclinés, des levées de terre et des tranchées, comme il est indiqué dans la fig.2 du croquis. Seulement ces travaux seraient plus coûteux et surtout plus longs. Or, il importe avant tout d'aller vite.

maxime, c'est triste à dire, résume à peu près toute la philosophie de la vie pratique. Nous venons d'ailleurs, n'en déplaise à notre gaillardise nationale, d'en faire une assez dure expérience, qui devrait nous instruire.

L'effet moral des mesures que j'ose proposer serait immense, peut-être encore plus effectif que le résultat matériel.

Paris aurait alors sécurité et attendrait en pleine confiance que sa banlieue devienne le tombeau de la Prusse, assaillie sur ses derrières par nos provinces en armes.

Quand les Wisigoths voulurent passer sur les terres de l'empire romain, ils jetèrent dans le Danube toute une forêt et ils passèrent sur des troncs d'arbres. Quand les Russes voulurent arrêter l'invasion de l'Occident, ils brûlèrent tout bonnement la ville de Moscou et la grande armée de Napoléon fut anéantie. Quand Mahomet 2 investit Constantinople, les Byzantins avaient des ingénieurs et des ingéniosités de toutes sortes, machines de guerre, balistes, sambuques, tours roulantes, feu grégeois, etc..., et ils furent pris comme des grenouilles. Serait-il donc prédestiné que les peuples, quand ils atteignent un certain degré de civilisation factice, doivent succomber par le fait même de leur énervante civilisation et des subtilités complexes qu'ils substituent alors à la vue simple des choses et aux résolutions vigoureuses?

«Une maille rompue emporte tout l'ouvrage».

Je ne m'abuse pas sur la valeur et la portée de la proposition que j'ai l'honneur de présenter à la *Commission de défense*. Je sais quel est le sort habituel des pièces de ce genre, mais je crains peu le dédain et moins encore le ridicule, tant d'autres qui valaient mieux que moi l'ayant encouru. En tout cas j'aurais fait devant ma propre conscience mon devoir de citoyen.

Les moyens, que je propose n'ont, je crois, rien qui sente le byzantinisme. Je suis d'ailleurs en mesure de mettre les *Commissions de barricades et de défense* en rapport avec des barricadeurs expérimentés, des savants, des ingénieurs, qui ne demanderont, pour exécuter le plan d'une invincible défense, que le pain pour vivre, ou même feront un travail purement gratuit.

Je suis d'ailleurs également prêt à fournir toutes les explications nécessaires, n'ayant pu dans cet écrit qu'indiquer rapidement l'idée générale.

Je prie la Commission d'agréer l'expression de mes sentiments civiques et de mon dévouement le plus absolu, autant qu'elle marchera dans la voie du patriotisme et de la Révolution.

Émile LEVERDAYS,  
Délégué du 5<sup>ème</sup> arrondissement  
du Comité central,  
28, rue d'Enfer.

